

► **Tourterelles des bois et turques**

# La tourterelle turque : histoire et dynamique d'une expansion

**CYRIL ERAUD<sup>1</sup>,**  
**JEAN-MARIE BOUTIN<sup>1</sup>,**  
**DENIS ROUX<sup>2</sup>,**  
**BRAHIM ADNÈNE BELABED<sup>3</sup>,**  
**HERVÉ LORMÉE<sup>1</sup>**

<sup>1,2</sup> ONCFS, CNERA Avifaune migratrice – Chizé, Beauvoir-sur-Niort<sup>1</sup> ; Sault<sup>2</sup>.

cneraam@oncfs.gouv.fr

<sup>3</sup> EcoStaq – Annaba, Algérie.

*Originnaire des Indes, la tourterelle turque est devenue en l'espace de quelques décennies une espèce familière de l'avifaune européenne et Nord-américaine. L'amplitude et la rapidité de son expansion à travers ces deux continents au cours du siècle dernier comptent parmi les phénomènes les plus fascinants observés chez une espèce d'oiseau. Retour sur cette histoire...*

## De l'invasion de l'Europe...

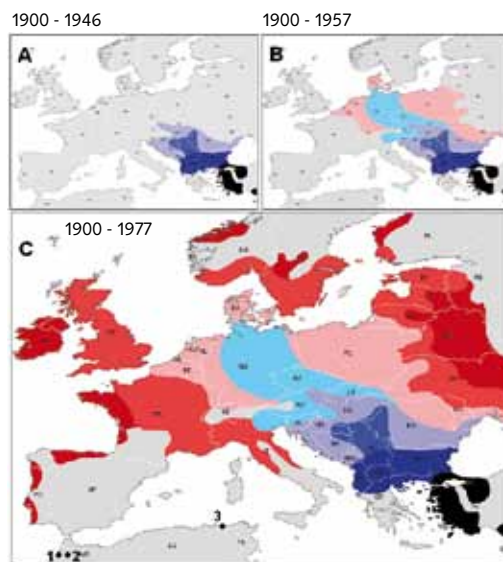
La présence de la tourterelle turque aux frontières de l'Europe est attestée dès le XVI<sup>e</sup> siècle. À cette époque, l'espèce est confinée sur la façade occidentale de la Turquie où elle restera retranchée jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Pour des raisons encore inexpliquées, elle étend son aire de répartition au cours de la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle, atteignant en 1928 la Roumanie et l'actuel Monténégro. La Serbie est colonisée en 1938, tandis que l'espèce prend pied en Hongrie. Si cette amorce d'une progression vers le nord-ouest s'effectue d'abord lentement (*figure 1A*), les années 1940-1950 marquent une accélération sensible de la vitesse de progression du front de colonisation (*figure 1B*), estimée à 44 km/an durant cette période. À la fin des années 1940, l'aire de répartition s'étend ainsi des côtes de la Méditerranée (Turquie, Grèce...) à celles de la mer du Nord (Danemark, Pays-Bas). Dès lors, la conquête de l'Europe dans son ensemble n'est plus qu'une question de temps.

En 1952, une « tête de pont » est établie sur le territoire français, avec une première tentative de nidification attestée en Champagne. En Angleterre, cette preuve sera rapportée en 1956, dans le Norfolk. À ce moment, l'axe de progression s'établit alors sur deux fronts. Un premier front marque une progression vers l'est, jusqu'à la Pologne et l'ouest de l'Ukraine, tandis qu'un second s'étend vers l'ouest (*figure 1C*). En 1963, la quasi-totalité de l'Europe orientale est conquise et dès 1973, l'aire de répartition s'étend jusqu'en Biélorussie et en Estonie.

Sur le front occidental, la progression s'engage rapidement vers le sud pour gagner le nord de la péninsule Ibérique et



© R. Hargues.



1. Rabat 2. Meknés 3. Annaba

**Figure 1** Carte de progression de la tourterelle turque à travers l'Europe au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. (d'après Hengeveld, 1993)

la façade ouest du Portugal. Au cours des décennies qui suivront, l'espèce ne cessera de progresser à travers la péninsule Ibérique pour gagner l'Afrique du Nord au début des années 1980. La nidification sera attestée pour la première fois au Maroc en 1986, dans la ville de Meknès. L'Algérie sera atteinte à son tour en 1994, via le port d'Annaba, qui constitue vraisemblablement la porte d'entrée des oiseaux en provenance de Sicile. L'arrivée de l'espèce sur le continent Nord-africain semble toutefois bien antérieure aux années 1980, comme en atteste la reprise en 1971 à Rabat (*figure 1C*), d'une tourterelle baguée en Belgique.

### ... à la conquête du Nouveau monde

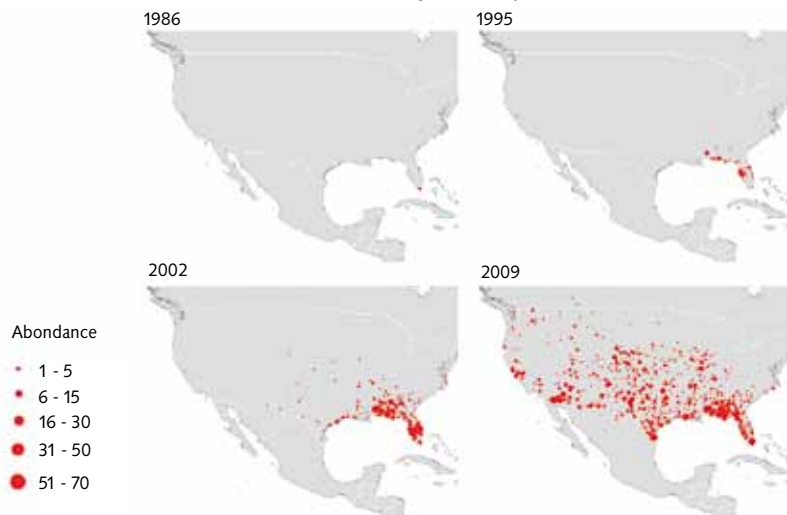
Au début des années 1970, un banal fait-divers va offrir l'opportunité à l'espèce d'illustrer une nouvelle fois ses formidables capacités de colonisation et d'adaptation. L'histoire se déroule sur l'île des Bahamas, dans la ville de Nassau. À la suite d'un cambriolage, au cours duquel des tourterelles turques importées d'Europe s'échappent, un éleveur décide de rendre leur liberté aux oiseaux restants, estimés à 50 individus. La destinée de l'espèce sur le continent Nord-américain est alors scellée. Le premier cas de nidification *in natura* est établi en 1974. En 1982, l'espèce gagne la côte Est de la Floride et dès 1986, elle est comptabilisée pour la première fois lors des dénombrements des oiseaux nicheurs conduits historiquement sur l'ensemble du territoire Nord-américain (*figure 2*). Confinée à l'État de Floride jusqu'au milieu des années 1990, l'espèce entreprend alors une fulgurante progression vers le nord-ouest qui va la porter en l'espace de deux décennies aux frontières du Canada (*figure 2*).

### Une progression toujours active en France

Dès la fin des années 1980, les résultats de l'enquête *Atlas des oiseaux nicheurs de France* témoignent d'une très large répartition de l'espèce dans notre pays, avec environ 92 % des mailles (20 x 28 km) de l'enquête occupées. L'image d'une France entièrement colonisée n'est toutefois pas celle qui est rendue par les résultats des suivis conduits dans le cadre du programme ACT à une échelle plus fine. Ainsi, l'augmentation du taux annuel d'occupation du millier de sites-échantillons (routes) inventoriés chaque année depuis 1996 témoigne que le phénomène d'expansion géographique dans notre pays est encore d'actualité : 76 % des routes étaient occupées en 2004 contre 55 % en 1996 (Eraud *et al.*, 2007).

**Figure 2** Expansion de la tourterelle turque à travers les États-Unis.

(source : North American Breeding Bird Survey – USGS)



L'expansion géographique de la tourterelle turque dans notre pays bénéficie vraisemblablement du mitage de l'espace rural par l'urbanisation.  
© J.-M. Boutin/ONCFS.



### Une dynamique spatiale dépendante du contexte environnemental

Dans l'objectif de comprendre les sources de variations de la dynamique spatiale de l'espèce, les probabilités d'extinction et de colonisation rattachées à chacune des routes-échantillons du programme ACT ont été confrontées avec leurs caractéristiques paysagères et climatiques. Il ressort de cette analyse que les chances d'extinction locale (probabilité qu'une route occupée une année donnée soit désertée l'année suivante) augmentent à mesure que la moyenne des températures hivernales diminue, traduisant vraisemblablement la sensibilité de l'espèce aux hivers rigoureux. À l'inverse, les chances qu'une route soit colonisée par l'espèce se montrent d'autant plus élevées si, dans un rayon de 5 km, l'environnement est dominé par des terres cultivées ; mais c'est vrai aussi si la route est proche d'une entité urbaine, source potentielle d'émigrants. Ce dernier résultat suggère que l'expansion géographique de l'espèce dans notre pays bénéficie vraisemblablement du mitage de l'espace rural par notre urbanisation. Le suivi de jeunes oiseaux par radiopistage depuis leur lieu de naissance jusqu'à leur émancipation supporte en partie ce scénario (Eraud

*et al.*, 2011). Les résultats de ce suivi montrent en effet que les jeunes issus d'entités urbaines de petite taille sont ceux qui se dispersent le plus. Ce résultat est très probablement à relier avec le fait que les entités de petite taille sont dans l'incapacité d'absorber la production locale de jeunes. ■

### Bibliographie

- Eraud, C., Jacquet, A. & Legagneux, P. 2011. Postfledging movements, home range and survival of juvenile Eurasian Collared-Doves in western France. *The Condor* 113:150-158.
- Eraud, C., Roux, D., Boutin, J.-M. & Faivre, B. 2007. Spatial dynamic of an invasive bird species assessed using robust design occupancy analysis: the case of the Eurasian Collared-Dove (*Streptopelia decaocto*) in France. *Journal of Biogeography* 34: 1077-1086.
- Hengeveld, R. 1993. What to do about the North American invasion by the Collared-Dove? *Journal of Field Ornithology* 64: 477-489.
- Romagosa, C.-M. 2002. Eurasian Collared-Dove (*Streptopelia decaocto*). In: *The Birds of North America Online* (A. Poole, éd.). Cornell Lab of Ornithology, Ithaca.